

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



BERTHELOT & Cie | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **H. BERTHELOT**
 Editeurs-Propriétaires. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER FABRIQUEUR
JIN DE QUININE
DE CAMPBELL
 ET TOUTES LES FIEVRES
LE GRAND TONIC RENFORCISANT JOUR

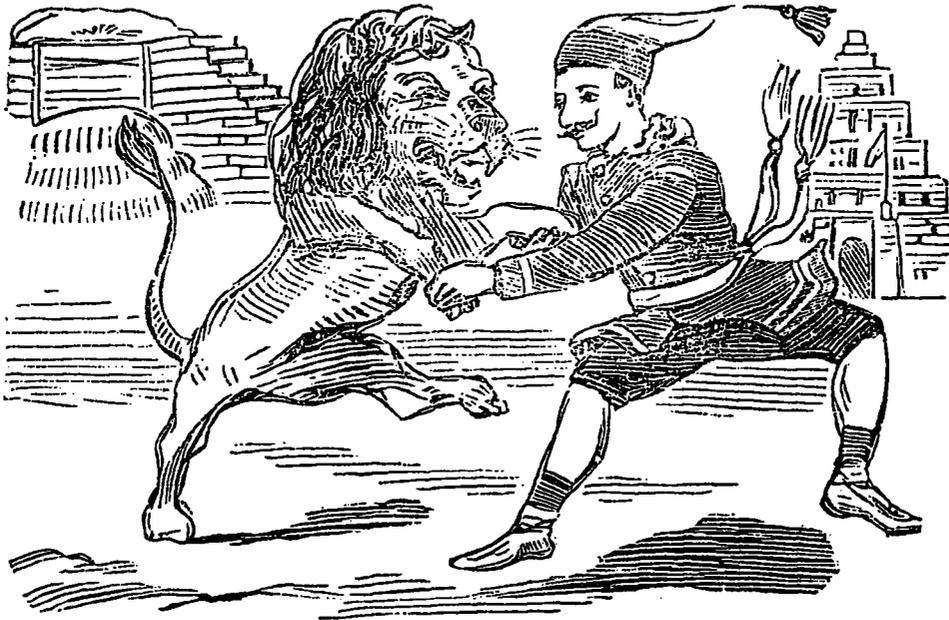
FEUILLETON du CANARD

LE SIRE DE LUSTUPIN

Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

—C'est vrai ! dit Cocqueville d'une voix dolente, — vos ignorez qui je suis.
 —Mais je le saurai.
 —Facilement, je suis très-connu !
 —Ah ! ah ! vous êtes si connu que cela, et pour quelles causes ?
 —Pour mes aventures...
 —Guerrières ?
 —Oui... mais surtout galantes.
 —Ah ! vous êtes un galantin, monsieur de...
 —Cocqueville... Anne-Gonin-Etienne Annibal d'Autonneille, baron de Cocqueville, — par son père, et d'Harmant-Delargonges par sa mère ! Cocqueville débita cela tout d'une haleine, et comme un enfant récitant une leçon sans changer de ton.
 Le sire de Lustupin s'inclina un peu ironiquement, mais avec des allures de grande politesse.
 —Ah ! c'est à monsieur le baron Annibal de Cocqueville, par son père, que j'ai l'honneur de parler. Je m'en félicite hautement, monsieur.
 —Oui, — dit tranquillement Annibal — vous aviez raison. C'est flatter pour vous, car d'ordinaire je ne parle à personne.
 —En vérité ?
 —Je cause avec M. le vicomte de Maillé, mon ami ; que voilà, je réponds à Sa Majesté le roi, quand Sa Majesté m'adresse la parole, je réponds même au duc de Bourbon et au prince Dauphin, mais c'est tout... En dehors de cela, je ne parle qu'aux dames et encore faut-il qu'elles soient jeunes, jolies et de belle et haute naissance...



A LA FIN DU CARNAVAL

Le Trappeur et le lion de glace danse une jig pour célébrer leur mise en liberté.

—Sang Dieu ! — monsieur le baron !
 —C'est donc cela que vous n'avez pas ouvert la bouche durant le temps que nous sommes restés dans la maison dont nous sortons. Je me sens tout fier enfin de l'honneur que vous me faites. Mais moi qui ne vous vais pas à la cheville, et qui ai la manie de parler à tout le monde, je vais, avec votre permission, donner quelques ordres à ces braves gens qui nous escortent, pour qu'ils veillent à votre sûreté.
 Ce que le sire de Lustupin nommait les braves gens, était une demi-douzaine de gaillards à la face patibulaire, revêtus ou plutôt non vêtus de haillons et de loques, armés de bâtons, de dagres nus et de hachettes.
 Ces braves gens, qui marchaient pieds nus avec l'aisance de coureurs en ayant l'habitude, avaient plutôt l'air d'emmenés de vive force les deux gentilshommes, que de les escorter pour les protéger.
 Lustupin leur parla rapidement. Aussitôt deux prirent la tête, — à leur suite s'avancèrent les deux hom-

mes portant le vicomte.
 Deux autres se mirent à droite et à gauche du brancard. puis Lustupin vient, — côté-à-côté avec Cocqueville : et deux gaillards, — à la mine la plus féroce, fermèrent la marche.
 —Je crois, — dit Lustupin, — que nous pouvons ainsi passer partout.
 —A propos, — dit Cocqueville, — puisque je vous ai dit mon nom, dites-moi donc le vôtre.
 —J'ai eu l'honneur de me nommer à votre ami, mais vous ne m'avez pas entendu. Je n'en ai malheureusement pas aussi long que vous à dire. — Je me nomme le sire de Lustupin...
 —C'est tout ?
 —Oui.
 —Pas de titre ?
 —Non !
 —Mais... du sang ?
 —Autant qu'on peut en désirer.
 —Présenté à la Cour ?
 —Pas précisément...
 —Gentilhomme au service de...
 —Moi-même !
 —Ah ! ah ! — fit Cocqueville.
 —Maintenant que vous me connaissez, je vous prie de faire état de

moi comme d'un ami dévoué.
 Et sans attendre que Cocqueville lui répondit, Lustupin fit un pas en avant :
 —Comment vous sentez-vous, monsieur ? — demanda-t-il à de Maillé ! — Comment allez-vous ?
 —De mieux que mieux, — répondit Aymeric, — l'air me fait du bien. Et maintenant que j'ai plus de force, cher monsieur, donnez-moi encore votre main que je la serre. C'est celle d'un ami reconnaissant que je vous tends...
 —C'est celle d'un homme heureux de vous avoir rencontré que je vous offre !
 —C'est une amitié sincère que nous échangeons !
 —Mettez-moi à l'épreuve et je vous répondrai !...
 Lustupin et ceux qui l'accompagnaient avaient traversé la place de Grève, — s'engageant dans la rue du Mouton, ils atteignirent l'angle de la rue de la Poterie et de celle de la Yannerie.
 —Vous demeurez, je crois, rue de la Féronnerie, près du cimetière des

Innocents ? — demanda le sire de Lustupin.
 —Oui ! — répondit Maillé.
 Les hommes continuèrent leur marche. Quelques instants après, ils entraient dans la rue de la Féronnerie et ils s'arrêtaient devant une maison d'assez belle apparence, avoisinant la rue des Bourdonnais.
 —C'est là ! — dit le vicomte.
 Les porteurs le déposèrent doucement à terre. Cocqueville avait frappé. — Lustupin se retourna vers les huit hommes qui occupaient le centre de la rue :
 —Allez ! — dit-il.
 —Là bas ? — demanda Giles le Toqué.
 —Oui.
 Les hommes se dispersèrent à droite et à gauche et disparurent en un clin d'œil.
 La porte était ouverte :
 —Je vais vous aider à monter, si vous le permettez ! — dit Lustupin à M. de Maillé.
 Il prit le bras droit du vicomte, Cocqueville prit le bras gauche et, s'engageant sous la porte, ils montèrent tous trois l'escalier jusqu'au palier du second étage. Un valet qui était venu les éclairer, les introduisit dans un appartement d'assez belle apparence.
 —Merci, — dit Maillé à Cocqueville ; — maintenant je n'ai plus besoin de toi, tu peux aller te reposer car tu dois avoir besoin de repos.
 —Oui, — dit Cocqueville, — décidément je suis brisé, et demain cependant il faut que je sois en belle santé.
 Et le baron se caressa coquettement la moustache. Puis il adressa un salut à Lustupin et à Maillé et il quitta la chambre. Le valet le précéda pour l'éclairer.
 Lustupin et le vicomte demeurèrent seuls, Lustupin se rapprocha vivement :
 —Ce tantôt, — dit-il à voix basse, — et tandis que vous assistiez à l'exécution en Grève, vous avez plusieurs fois prononcé le nom du baron de Céranon.
 —Oui, — dit le vicomte.
 —Il s'agissait de M. de Céranon, l'ami intime du président Antoine Duprat, — le confident de la mère du dauphin ?
 —Précisément.
 —Vous paraissiez ne pas éprouver une vive sympathie pour cet homme ?
 De Maillé regarda fixement son interlocuteur.
 —Effectivement, — dit-il, — cet homme m'est antipathique.
 Le sire de Lustupin se rapprocha encore :
 —Vous aimez tous deux la même femme ? — dit-il.
 Le vicomte ne répondit pas.
 —Et cette femme... c'est celle que

nous venons de voir et chez laquelle je vous avais transporté...

— Comment savez-vous cela ? — demanda vivement le vicomte.

— Je sais cela et bien autre chose encore, — répondit Lustupin. — Si je n'avais rien su pourquoi vous auriez-je plutôt transporté, vous blessé, dans la maison du baron de Lespars que dans une autre.

— Vous l'avez donc fait avec intention ?

— Oui.

— Dans quel but ?

— Dans le but que vous réussissiez dans vos amours, et que celle que vous aimez soit bientôt votre femme.

Puis comme le vicomte le regardait avec une sorte de stupéfaction :

— Ne cherchez pas à savoir davantage ce soir, — ajouta Lustupin, — seulement rappelez-vous que vous avez en moi un ami dévoué. Maintenant, voici votre valet qui remonte... Pas un mot... et rappelez-vous en à moi pour que nous nous revoyions...

Et Lustupin, — saluant avec un geste amical, — quitta la pièce au moment où le valet rentrait près de son maître.

IX

LE CABARET DES TROIS POISSONS

Onze heures du soir venaient de sonner à l'horloge de Saint-Eustache. La nuit était de plus en plus claire et le froid de plus en plus vif.

Tout devait dormir dans Paris à cette heure avancée, car le couvre-feu était sonné depuis longtemps; aussi ne voyait-on aucune lumière briller aux fenêtres, ni aucun rayon lumineux filtrer au-dessous des portes.

Et cependant, en dépit des ordonnances du prévôt, en dépit des veilleurs, en dépit du guet, chaque nuit il y avait un nombre de gens faisant infraction à la loi du couvre-feu.

Cette nuit-là, entre autres, si des exempts de la prévôté s'étaient aventurés dans le bout de la Grande-rue-Montmartre, — celui aboutissant en face la Halle aux blés, — ils eussent pu en s'arrêtant à la porte d'une maison basse, se dressant près de la rue du Séjour, et en prêtant une oreille attentive, constater que les habitants de ladite maison étaient bien et dûment éveillés à cette heure indue.

Le rez-de-chaussée de cette maison était occupé par un cabaret, et, dans le jour, les passants s'arrêtaient volontiers devant cette maison non-seulement pour entrer, mais encore pour admirer l'enseigne.

Cette enseigne se composait de trois poissons, représentés dans une situation assez singulière.

Le premier poisson était debout sur sa queue, il portait la tête haute, les nageoires raidies et il avait l'air d'un grand matamore.

En face de lui, il y avait un poisson plus petit, plus délicat, à l'aspect féminin, qui courbait la tête d'un air soumis en se tenant également sur sa queue.

Puis, derrière ce poisson, un troisième, gros, gras, rond — la queue repliée sous lui — à plat ventre et se cachant derrière le second poisson.

On affirmait que l'enseigne avait pour origine l'histoire scandaleuse d'une marchande de marée surprise récemment par son mari.

Au-dessous de l'enseigne, il y avait écrit en grosses lettres :

AUX TROIS POISSONS

Au moment où onze heures du soir venaient de sonner, un homme, marchant rapidement le long des murailles, avait descendu la rue de la Boucherie-de-Beauvais, et, — passant devant l'église Saint-Eustache, — il avait remonté la Grande-Rue-Montmartre.

Il s'arrêta devant la maison du Cabaret des Trois-Poissons, et il frappa un coup sec à la porte, puis un second coup et un troisième à intervalles inégaux.

La porte s'ouvrit, l'homme entra et la porte se referma. — Celui qui venait d'entrer était alors dans une salle basse, plongée dans une obscurité profonde. — On entendait des cris, des chants, des éclats joyeux, des chocs de verres et de bouteilles. L'homme, — connaissant parfaitement les lieux, — traversa la salle d'un pas ferme, et alla ouvrir une autre porte placée au fond.

(A continuer.)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 7 Février 1885.

NELSON ET LE TRAPPEUR

Le trappeur de la condora. — Peitt!!! peitt!!! (silence complet sur le champ de mars et aux environs).

Le trappeur. — Peitt!!! peitt!!!

Nelson! — (éternuant) Acheoum!

Le trappeur. — Dieu vous bénisse!

Nelson. — Quelle est cette voix (à part) ah c'est celle de mon nouveau voisin d'en face (haut). Salut bien!

Le trappeur. — Dites donc l'ami! qu'est-ce que vous faites là-haut sur ce tuyau de poêle?

Nelson. — Et vous sur ce paquet de blanc manger?

Le trappeur. — Ce que je fais? je ne sais pas, mais je m'embête horriblement.

Nelson. — De quoi vous plaignez-vous, jeune homme! voilà trois quarts de siècle que je me morfonds, et pas une plainte n'est exhalée de mon larynx.

Le trappeur. — Ça ce comprend vous avez un beau piedestal en pierre vous! tandis que moi je suis sur de la glace!

Nelson! C'est possible, mais si vous saviez tout le vent qui m'arrive du St Laurent, dans le bas des roins? vous êtes à l'abri vous.

Le trappeur. — Pas du tout il m'arrive par derrière une odeur rance de cuisines des maisons de pension des rues St-Constant Ste-Elisabeth et Sanguinet il y a de quoi avoir le cœur soulevé!

Nelson. — Vous êtes difficile à ce que je vois?

Le trappeur. — Moi! jamais de la vie! je suis habitué à manger du lard et de la soupe aux pois, je me moque du froid et du chaud je n'ai que deux soucis: "Dieu et ma belle!" le reste m'importe peu! — je suis Canayen et un bon! mais néanmoins vous avouez que ces messieurs du comité m'ont joué un vilain tour en me mettant en sentinelle sur un monument égyptien glacé.

Nelson! — C'est un honneur qu'on vous a fait.

Le trappeur. — Je m'en serais bien passé.

Nelson. — Il n'y a que les grands hommes qui soient mis dans une position aussi embêtante.

Le trappeur. — Embêtante, vous avouez donc?

Nelson! — Naturellement depuis des années je reste là comme une cruche à regarder les charretiers de la place Jacques Cartier — les violoneux qui jure sur le seuil de ma maison, les échevins se rendant à l'hôtel de Ville — il y a de quoi abrutir un melon — mais noblesse oblige!!!

Le trappeur. — Et jamais vous n'êtes descendu?

Nelson. — Qu'une ou deux fois en cachette! le jour des morts pendant la nuit... ah! j'en avais bien besoin!

Le trappeur. — Mais au fait pourquoi n'irions-nous pas faire un petit tour en ville?

Nelson. — Impossible. — j'ai une grande baguette en fer qui me retient par le gras de la cuisse.

Le trappeur. — C'est dommage, j'aurais été boire bien volontier avec vous une roquette de gin chez Beliveau.

Nelson. — Ne voyez-vous pas ces constables qui se promènent en bas, il vous arrêteront si vous sortez.

Le trappeur. — Jo me fiche de ces bonnes gens-là comme d'une queue de citrouille — j'ai seize pieds et sept pouces!!!

Nelson! — Diable! vous êtes bien constitué — néanmoins vous éternuez toute la nuit!

Le trappeur. — Oui! j'ai reçu dans le nez une chandelle romaine pendant la fête du carnaval et je ne peux pas la rendre — mais c'est un détail!

Nelson. — J'ai peut-être connu votre père!

Le trappeur. — Dites mes pères!!! j'en ai plusieurs monsieur Corriveau... ce sont de braves gens, mais ils m'ont salement lâché.

Nelson. — Comment cela?

Le trappeur. — Je les avais invités à venir le soir de mon apothéose chez moi, et les trois quarts m'ont brûlé la politesse.

Nelson. — Bah! il ne faut pas faire attention à ces misères-là. — Voyez-vous la vie est une mosaïque d'embêtements qui forme un tout passable, accoutumez-vous à votre nouvelle position vous serez heureux.

Le trappeur. — Je le souhaite, mais j'ai trop soif au risque de me faire mettre au black-hole je vais tenter de prendre un coup quelque part (il s'apprête à descendre).

Nelson. — Bonne nuit voisin!.....

Le trappeur. — Bâbèche, j'ai froid dans le dos. Il y a

une déchirure dans le haut de ma culotte et il m'arrive des bouffées d'air de la montagne.

Le Trappeur lâcha alors sa torche électrique, se battit les bras pour les dégourdir et dégagea ses pieds du piedestal et descendit les degrés de la Condora. Il sortit du Champs-de-Mars et prit la rue St-Jacques avec l'intention d'aller tirer la queue du lion britannique sur la Place d'Armes.

Le directeur de l'Etendard qui sortait de son bureau de rédaction, en voyant venir le trappeur avec sa large ceinture qui ressemblait à une serviette, crut que c'était un franc-maçon avec son tablier et courut se cacher dans une porte cochère.

Le colosse, rendu au coin de la Côte St-Lambert fut arrêté par une patrouille de policemen et conduit au poste central.

Les policiers en voyant l'affreux accroc dans son fond de culotte, l'ont accusé d'avoir exposé sa personne d'une manière indécente. Le Trappeur a été remis en liberté moyennant un cautionnement fourni par M.M. Corriveau et Resther.

Son procès a été fixé au premier mars prochain.

Une singulière industrie

Monsieur C. Ladon est un ancien gommeux décaqué. De dégringolade en dégringolade il est arrivé au troisième dessous de la bohème.

Depuis six ans il patage dans les buvettes des hôtels, écorniflant des verres et servant de cicérone aux pochards de la campagne qui viennent brosser leur chien à Montréal.

Ses moyens d'existence constituent un problème dont les plus fins observateurs n'ont pu encore trouver la solution.

Où mange-t-il? Où couche-t-il? comment s'habille-t-il? Réponse:???

Nous l'avons vu souvent dans les restaurants et les "saloons" grignoter les fragments de bisouits granitiques et les miettes du fromage piqué de larves que l'on y expose sur le comptoir en guise de "free lunch."

On suppose qu'il couche dans quelque étude d'avocat garni d'un eauapé.

On croit que sa toilette éraillée lui vient de quelque parent charitable qui lui fait cadeau de ses vêtements lorsqu'ils sont arrivés à état de maturité trop avancée.

C. Ladon ne travaille pas entre ses repas, car il a une horreur de n'importe quel labeur.

Ce qui nous intriguait le plus chez notre bohème était de savoir à quel truc il avait recours pour avoir tous les jours la figure fraîchement rasée, lui qui n'a jamais le sou dans sa poche.

C. Ladon n'ayant jamais eu de pónales depuis dix ans ne peut se raser chez lui.

Si quelqu'un lui faisait cadeau d'un rasoir il ne le garderait pas deux jours, il l'aurait liquidé immédiatement. Jmaais, au grand jamais il d'aurait poussé la prodigalité jusqu'à donner dix cents à un barbier.

En conversant avec son coiffeur le Canard a trouvé l'autre jour l'explication du mystère.

Il n'y a pas de mystère la dedans, nous dit notre Figaro, c'est simple comme bonjour. C. Ladon loue son visage tous les matins pour cinq centimes. Avec ces cinq centimes il se paye une absinthe ou un paquet de tabac.

— Louer son visage. Je ne vous comprends pas. J'ai bien entendu dire qu'on louait des pianos, des poètes, des capots de chat sauvage, je ne gobe pas ça.

— Attendez que je m'explique. Je dis que notre homme loue son visage tous les matins pour cinq centimes à X... le barbier. L'apprenti ne ce dernier s'exerce au rasoir sur son épiderme.

— Pas possible!

— C'est comme je vous le dis. Vous croyez que je vous blague. Réfléchissez un instant pensez-vous que Palmer, Bisail'on, Maurice ou Pouton permettent à leurs apprentis de pratiquer sur leurs épaules? Vous-même, vous ne consentiriez jamais à vous faire faire la barbe par un novice. Eh bien, tout le monde est comme vous. Un bon barbier pour former un apprenti n'a que deux alternatives; celle d'exposer lui-même sa peau aux entailles du rasoir novice ou celle de payer une bagatelle à quelqu'un pour se soumettre aux expériences du Figaro en herbe.

Si vous ne me croyez pas adressez-vous aux barbiers en renom de Montréal.

— Vous avez raison. Rien de plus plausible. Je comprends maintenant la raison pour laquelle C. Ladon est toujours bien rasé.

— Il n'est pas le seul à Montréal qui loue son visage aux barbiers Il y en a bien d'autres.

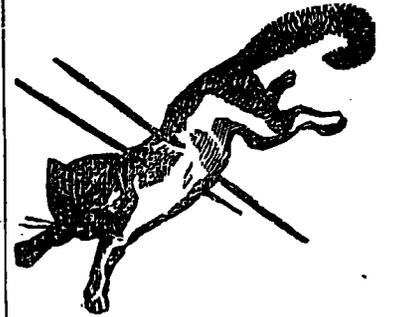
S. A. VONNETTE.

LE BONHOMME DE NEIGE

Pif! paf! boum! les projectiles pleuvaient, l'ennemi était bombardé et les assaillantes riaient de tout leur cœur; les capelines de laine avaient reçu tant de balles de neige que l'eau commençait à glisser entre les cerceaux de drap; roses, animées, les joues en feu, dégantées pour mieux construire le bonhomme qui s'élevait au milieu du jardin, Louise et Marguerite — Louise, c'est moi — jetaient des oris de triomphe devant le chef-d'œuvre qui prenait la belle apparence d'un gigantesque croquemitaine.

On venait de lui façonner les mains, et sur la tête il avait un grand chapeau de paille oublié dans le vestibule depuis l'été dernier: on eût dit un gros ours dressé sur ses pattes de derrière, et lorsque nous eûmes posé le charbon pour les yeux, et un petit morceau de drap rouge en guise de bouche, il avait l'air si terrible que

NOTES sur le Carnaval



Voici le chat qui s'est promené sur une clôture pour voir l'attaque du Palais de Glace. Il a eu maille à partir avec les baguettes des fusées.



Un petit Trappeur est obligé de rester huit jours à la maison pour avoir tenu des chandelles romaines avec ses dents.

Le supplice des démangeaisons

Mme Harney, de Gloucester New-Jersey, réclame une pension alimentaire à son mari, Alexander Harney, qui a quitté le domicile conjugal. Le défendeur, un ancien juge de paix entre parenthèses, dit à la cour qu'il n'a en que de trop bonnes raisons de fuir sa femme. Elle lui a fait souffrir tous les tourments imaginables. Pendant un an et plus il s'est gratté jour et nuit avec acharnement, au point de s'enlever la peau, et cela par la faute de Mme Harney. Elle avait coutume de saturer d'huile de croton les flanelles et les caleçons de son mari. Sa vie était une démangeaison continue, et il s'est imaginé atteint de la gale ou de quelque autre maladie de peau. Ce n'est qu'après s'être gratté et regratté à tire-larigot pendant plus d'un an qu'il a découvert que sa femme organisait froidement ses souffrances. S'il eût continué à vivre avec elle il aurait aujourd'hui le corps entièrement pelé.

La demanderesse explique que son mari était membre d'un club où il passait souvent des nuits entières. C'est donc en état de légitime défense, c'est-à-dire pour le forcer à rentrer de bonne heure, qu'elle humectait ses vêtements de dessous d'huile de croton. Le moyen réussissait à souhait, et quand M. Harney avait sur la peau cette espèce de chemise de Nessus il rentrait toujours avant minuit et au pas accéléré. Mme Harney ajoute que beaucoup de dames de sa connaissance en usent de même avec leurs maris et s'en trouvent bien. La cour n'a pas encore prononcé sa décision.

COUACS

Propos féminin: — Cette Mme D!.. Quelle vipère! — Il ne faut pas lui en vouloir, ma chère. Elle essaie de mordre pour faire croire qu'elle a encore des dents.

Noriac ne put jamais souffrir les almanachs dont on arrache une feuille tous les matins.

— Quelle absurdité! disait-il. De cette façon, ce n'est pas votre calendrier qui vous rappelle la date: c'est vous qui rappelez la date à votre calendrier.

Le nouveau cigare le "DOCTOR" en vente chez tous les marchands de tabac.

Nous coupons dans la Presse un procès-verbal d'un garde champêtre:

Nous, Sabot, par la grâce de Dieu, garde champêtre de Sertify-les-Paroles, avons saisi au collet l'assassin, qui, sans respect pour l'autorité dont nous lui avons fait savoir être investi, parlant à sa personne, dont qu'il nous a maltraité et injurié, nous traitant de voleur, ce que nous certifions conforme à la vérité.

En foi de quoi avons dressé le présent procès verbal.

Chacun prend sa gaieté où il la trouve. — Echantillon lu au cimetière des Chartreux, à Bordeaux :

LE CONCIERGE EST EMPAILLEUR.

Voilà qui enfonce la crémation !

Un professeur d'écriture disait l'autre jour, en parlant de la mère d'un de ses élèves :

—Madame Théodora, quand elle est en colère, elle me fait l'effet d'un I qui a le point sur la hanche !

Dictionnaire de l'avenir : MAQUILLAGE. — Peinture sur murs.

Donnez-moi un cigare "DOCTOR", je ne fume pas autre chose.

Bébé est couché depuis quelques instants.

Sa bonne entre et, malgré de grandes précautions, renverse un meuble à grand fracas. Alors Bébé, pleurant à chaudes larmes :

—Dis donc, toi, bête, si tu fais tant de bruit que ça, tu ne vois donc pas que tu vas me réveiller !..

—Tu te conduis mal.

—Moi !

—Tu te grises.

—Hein ?

—Tu bats ta femme.

—Oh..

—Elle cherche à te donner de bons conseils. Tu n'écoutes pas ses paroles.

—Je les bois !

Restaurant Ethier.—Les étrangers qui visitent la métropole ne doivent pas oublier de visiter le restaurant modèle de Montréal, au coin de la rue Gosford et la rue du Champ de Mars, en face de l'Hôtel de Ville. Rien n'a été négligé pour le confort des consommateurs.

Un chef de cuisine, expérimenté est attaché à l'établissement. Lunch chaud et froid. Huitres apprêtées en soupe et roties. Vins et liqueurs importés.

Prix modérés service attentif, lumière électrique.—17-41.

L'un des jurés de la Seine recevait hier la visite d'un monsieur qui, après quelques paroles, lui présente les notes de son tailleur.

Le bon juré, stupéfait, s'écrie :

—Que diable voulez-vous que je fasse de cela ?

—Mais, réplique le quidam, que vous les fassiez acquitter !

Calino, par déférence pour la volonté de ses parents qui avaient pour son existence une sollicitude toute particulière, à dix huit ans ne s'était jamais baigné.

Un jour que, cédant aux instigations pressantes de ses amis, il se jetait à l'eau. Soudain il pâlit :

—Dieu ! dit-il, si j'allais me noyer, mon père me tuerait.

Entre boulevardiers :

—Eh bien ! je t'ai présenté la petite Léa, mon excellente amie !.. Comment la trouves-tu ?..

—Je trouve qu'elle a beaucoup de chien..

—Oui, elle a du chien, en effet, mais avec la fidélité en moins !..

Hier, une petite fille de cinq à six ans, voyant la neige qui tombait très fine, à petits flocons, s'était écriée :

—Maman, regarde donc !.. les anges du ciel qui laissent tomber leur poudrière de riz !..

Jeune gens, lisez ceci

La Voltaic Belt Co. de Marshall, Mich., est prête à envoyer sa célèbre ceinture électro voltaïque et autre appareils électriques à l'essai pour 30 jours aux hommes (jeunes ou vieux) affligés de débilité nerveuse, de perte de vitalité et de puissance virile et de toutes espèces de maladies. Aussi pour les rhumatismes, la névralgie, la paralysie et plusieurs autres maladies. On garantit un retour certain à la santé et à la vigueur. On ne court aucun risque puisqu'on permet un essai de trente jours. Ecrivez de suite pour leur pamphlet illustré qui vous sera expédié gratis ;

Dialogue entre un pochard et son chapeau :

—Tu es donc tombé, malheureux !.. tu voudrais bien que je te ramasse, c'est moi qui tomberai... et, nom d'un nom, toi, tu ne pourras pas me ramasser... alors, moi, je ne veux pas te ramasser... Et il s'éloigne en jetant un regard d'adieu à son chapeau

Petit catéchisme conjugal :

—Quel est le devoir d'un mari ?

—De plaire à sa femme.

—Quel est le devoir d'une femme ?

—De plaire.

Marguerite, qui allait pourtant sur ses dix ans, se serra tout contre moi, détournant la tête.

Comme j'étais une grande personne de quinze ans, je la rassurai en lui jetant une poignée de neige dans la figure elle riposta en nous poursuivant, nous bombardant, et avec quels cris et quels rires !

Tout à coup, nous restons frappées d'horreur ! Une grosse boule de neige, mal dirigée, traverse la grille d'entrée et va s'aplatir au milieu du visage d'un monsieur qui passait sur la route ; il s'arrête, interdit, se secoue, et après un peu d'hésitation tire le cordon de fer de la sonnette. Vous dire quelles angoisses ! Il vient se plaindre à maman c'est certain ; les deux sœurs pâles émus se regardent avec désespoir, et Marguerite, sans cœur et sans pitié, s'enfuit vers la maison et laisse la grande Louise toute seule, s'attendant à un événement terrible, et appelant à elle tout son courage devant l'ennemi qui s'avance !

Il n'était pourtant pas bien terrible : jeune, de figure douce, des joues pâles et une moustache rousse, il avait dans les mouvements une gaucherie qui me tranquillisa un peu ; je m'avançai un peu très-disposée à lui faire des excuses pour notre étourderie, lorsqu'il ôta son chapeau et me demanda timidement s'il était bien chez Madame de B...

—Oui, monsieur, répondis je un peu agacée, mais vous auriez tort de vous plaindre, Marguerite est une enfant qui a lancé la neige sans savoir...

Et, je fus interrompue par la voix de maman qui criait du perron : Arrivez donc, monsieur Dufour, vous êtes en retard ; je veux vous présenter mes gamines, vos nouvelles élèves.

M. Georges Dufour, l'homme à la boule de neige était le répétiteur de mon frère Paul et devait par la même occasion nous donner à Marguerite et à moi des leçons de grammaire et de français.

* * *

Paul était un sujet médiocre qui préférait une partie de billes au récit des exploits de Roland à Roncevaux, Marguerite, trop jeune, bâillait et s'endormait au milieu de la leçon. Moi seule écoutais attentivement le professeur ; j'éprouvais un plaisir extrême à entendre sa voix un peu traînante, et lorsque ses yeux bleus se fixaient sur les miens, je restais secouée par un frisson d'un charme singulier ; j'admirais ses mains soignées et ses gravates retenues par une épingle en corail ; il me paraissait élégant et distingué, et je me demandais par quel caprice du sort de cet homme instruit et si beau était réduit à faire conjuguer les verbes irréguliers à trois pareseux mioches.

Non, paresseux, je ne l'étais certes pas ; je passais mes nuits à recopier mes leçons, à faire mes devoirs pour plaire à M. Dufour, et lorsqu'il me disait : C'est très bien, mademoiselle Louise, je suis content, — il me semblait que j'allais m'évanouir de bonheur.

Bientôt je ne me reconnus plus : les jeux dans le jardin me devinrent odieux ; l'embonpoint ne venait pas encore, mais Georges devait bien savoir que les fossettes arriveraient à leur heure. Pourquoi ne m'aimerait-il pas ? Ma mère disait à qui voulait l'entendre que sa fortune lui permettait de laisser ses filles libres dans leur choix ; je pourrais donc enrichir Georges, et l'arracher à la misère. A cette pensée mon cœur battait mes yeux se remplissaient de larmes ! il n'y avait pas jusqu'à ce nom de Dufour qui ne me parût le plus beau du monde, et je haussais les épaules en songeant que parfois j'avais rêvé la particule.

Mon seul chagrin était la timidité de mon amoureux, il ne me faisait aucune déclaration, et lorsqu'il fallait lui tendre la main j'étais si troublée que je ne pouvais me souvenir s'il m'avait tendrement pressé les doigts.

* * *

Un jour c'était l'été, comme je revenais de la ville et que je traversais le jardin pour rentrer, il me sembla qu'on prononçait mon nom dans un petit kiosque près du potager ; je me glissai jusque là, et je reconnus la voix de maman et celle de Georges.

—Oui, disait maman, je sais combien vous l'aimez, monsieur Georges, mais par grâce attendez encore un peu ; il faudra annoncer à Louise le grand événement et elle est si jeune et si enfant que je ne sais trop comment le lui dire.

—Mlle Louise est si bonne pour moi.

—C'est vrai, dit encore maman, eh bien ! je lui parlerai ce soir

Ne voulant pas être surprise en flagrant délit d'espionnage, je m'enfuis vivement. D'ailleurs, j'en avais entendu assez ; maman consentait ; elle parlait de l'amour de Georges, je me sentais devenir folle de joie, et rencontrant Marguerite qui venait à ma rencontre, je la pris passionnément dans mes bras, en fondant en larmes.

Le soir, comme Georges se disposait à monter dans sa chambre, comme il le faisait d'habitude pour ne pas nous déranger, je lui demandai de m'accompagner un moment au jardin.

Il parut un peu étonné, il s'inclina ; nous descendîmes autour de la pelouse.

Il faisait une de ces soirées enchanteresses comme la nature en envoie parfois à ceux qui s'aiment. Les cythées aux grappes d'or étincelaient dans la nuit, et les rosiers fleuris, et les stégères de géraniums, envoyaient dans l'air leurs odeurs pénétrantes, le ciel était d'une pureté de cristal, et chaque souffle de la brise jetait dans les chemins les corolles blanches d'un acacia tout en fleurs.

Il m'avait offert son bras, et nous marchions lentement j'avais résolu de le faire parler, je désirais entendre de sa bouche le divin aveu auquel on croit si facilement à seize ans : puisque bientôt il serait mon mari, je voulais goûter cette joie de lui dire à mon tour combien je l'aimais.

Le premier il rompit le silence.

—Vous avez à me parler, mademoiselle Louise, dit-il doucement.

—Oui, monsieur Georges, eu plutôt je voudrais vous écouter ; je ne suis plus une enfant, et je vous avoue que dans le kiosque j'ai entendu..

J'étais si troublée que je n'eus pas la force d'achever.

—Alors vous savez, mademoiselle Louise, qu'il m'en coûte de vous quitter ainsi que Marguerite et Paul.

—Nous quitter, m'écriai-je éperdue, et pourquoi, grand Dieu ?

Je lui serrai le bras avec une véhémence extraordinaire, et la lune devint éblouissante mon visage tout blanc ; il eut un brusque sursaut comme quelqu'un qui découvre une chose inouïe, et me prenant la main, il m'entraîna vers le salon où ma mère brodait, sous la lampe.

—Madame, dit-il en entrant, et il me sembla très pâle aussi, voulez-vous dire, je vous prie, à Mlle Louise pour quoi je suis forcé de vous quitter ?

Maman leva les yeux sur nous, et voyant que ma main était restée dans celle de Georges :

—Oui, c'est triste, je le sais, vous vous entendez très bien, mais il faut en prendre ton parti, Louise ; il ne t'a pas dit la nouvelle : il est père depuis hier, ce pauvre Georges, et dame, il voudrait aller retrouver sa femme, tu comprends bien, il ne faut pas être égoïste...

Mais elle s'arrêta ; les yeux démesurément ouverts ; elle comme la dentelle que j'avais jetée sur ma tête, je poussai un éclat de rire strident, aigu comme le cri d'une bête qu'on égorga, et je roulai sur le tapis où je me tordis dans une effroyable crise de nerfs.

* * *

La neige tombe à flots dans le jardin, un immense bonhomme se dresse au milieu de la pelouse, des cris, des trépignements m'appellent à la fenêtre : " Venez vite voir, grand'mère, le bonhomme de neige, " et mes petits-fils, tout roses, secouant leurs têtes blanches pour faire tomber les blancs flocons, m'envoient des baisers du bout de leurs doigts engourdis.

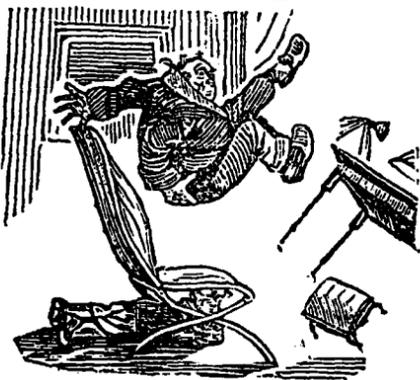
Je regarde le bonhomme et je me souviens ! Et mes lèvres ridées ont encore un sourire pour ce jeune amour éclos sous la neige et mort au milieu des fleurs. Requiescat in pace.

JEANNE-THILDA.

A QUI MAL VEUT MAL ARRIVE



—Je vas-t-y jouer un beau tour à papa. Vous allez le voir sauter.



—Hop ! ça y est.



Finale

En Australie :

Lors de sa récente visite à l'hôpital d'Echuca, le gouverneur de Victoria n'y trouva qu'un seul malade.

—Etes-vous le seul malade ? demanda le gouverneur.

—Non, monsieur, l'hopspice est plein.

—Alors, où sont donc les autres ?

—Les uns sont allés voir la procession, les autres sont aux courses ; la plupart sont à jouer, dans le jeux de paume. C'était trop loin pour moi, mais ce soir je vais au spectacle.

Note d'album :

" Le meilleur moyen d'avoir des bonnes fortunes, c'est d'avoir une belle fortune.

Dans un magasin de nouveautés,

entre vendeur et acheteur :

—Que désire monsieur ?

—Une douzaine de mouchoirs.

—Et avec ça ?

—Avec ça ?.. Et bien ! avec ça, je me mouche, parbleu !

Fumez le "DOCTOR", le meilleur cigare de 5 cts.

Champoiseau va voir un vétérinaire du premier empire, médaillé de Saint-Hélène, qui vient de s'allier.

Cette fois-ci, mon compte est réglé ! soupire le vieillard.

—Mais non, vous avez plus de chances pour vivre que jamais, au contraire.

—Comment cela ?

—J'ai remarqué que le nombre des médailles de Saint-Hélène qui meurent diminue tous les ans.

Devise trouvée autour d'une ancienne praline. (Date probable, 1825) ; Les femmes qui se fardent portent en rose le deuil de leur fraîcheur.

Les coquilles du feuilleton ;

Le romancier avait écrit :

—Emma jura à son mari une fidélité sans bornes..

A ce dernier mot, le compositeur remplaça le b par un c.

A l'atelier :

Une femme de quarante ans.

—Bonjour, mon cher maître !

—Madame !

—Je viens pour mon portrait.

—Et bien, nous allons nous y mettre.

—Vous garantissez la ressemblance ?

—Certainement.

—Combien de temps ?

Un heureux porteur de journaux.—

Les \$50,000, du second grand prix capital de la loterie d'état de la Louisiane tirée hier, à la Nouvelle-Orléans, a été gagné partiellement ici et partiellement à Cincinnati et à San Francisco. Parmi les heureux gagnants se trouve M. Gus. Phillips, un des porteurs des journaux le Ledger Appeal. Il avait un dixième de billet et a gagné \$5,000. Il restera à l'exposition de la Nouvelle-Orléans et sa présentera à M. A. Dauphin qui lui versera la somme qu'il a gagnée. (Memphis) (Tenn) — Ledger, Decembre 17.

Au café, le client au patron :

—Partout, ou donne trois gros morceaux de sucre, vous n'en donnez que deux petits ?

—Laissez donc les gros morceaux de sucre, c'est du charlatanisme.

Un affreux pochard s'appuie sur la Porte Saint-Denis, et d'un ton mélancolique :

—Allons bon... la voilà encore qui me remue dans le dos !

La neige.

Un monsieur en voit tomber un autre ; il rit.

Deux pas plus loin, il voit tomber un cheval ; il ne rit pas. Pourquoi ?

" Donnez-moi un cigare "DOCTOR", je ne fume pas autre chose.

Qu'on dise encore que nous ne profitons pas de l'expérience.

Hier, en sortant de chez Mme Z..., M. Durand, qui allait à l'Odéon, glisse sur la neige et tombe dans le ruisseau. A peine relevé, il inscrit gravement sur ses tablettes :

" Ne jamais aller à l'Odéon en sortant de chez Mme Z... "

On patine, au château de C... où l'étang est solidement gelé.

Le baron Z... suit amoureuxment la marquise de P..., et distrait, se laisse choir sur la glace.

Moralité : On ne patine pas avec l'amour.

Un habitué de brasserie est invité à dîner dans une excellente maison.

Après le café, comme on enlève les tasses, le bohème, légèrement en goquette, fait un signe au garçon.

—Ne prenez rien de ces dames !

Et il se met à emplir les soucoupes.

Hier, à la buvette du Palais-Bourbon, on parlait de Z..., député de l'extrême-gauche, qui aborde quelquefois la tribune et n'est pas dépourvu de qualités oratoires.

—C'est un travailleur, dit un membre de la droite. Ses discours sentent l'huile.

—Moi, répliqua un collègue, je crois plutôt qu'ils sentent le pétrole !

UN CONTE DE FEES

On dirait un conte mais c'est une histoire. Le marquis de las Sircadas a un hôtel aux Champs-Élysées. L'an passé sa cuisinière, un cordon bleu, s'appelait Léontine tout court, tandis que son cocher s'appelait César et se montrait digne de ce beau nom par son art de conduire haïf la main un quadrigé de chevaux anglais.

semblant de ne pas savoir qu'elle a gagné le gros lot; le second jour, il finit par lui dire: — Ecoutez, Léontine, faites-moi gagner le gros lot, donnez-moi votre main. — Oh! non, dit la cuisinière, vous jouerez mon argent, vous jouerez ma robe de nocé, vous finirez par me jouer moi-même.

Les chercheurs de revenants

Il s'est établi à Londres, depuis quel temps, une société qui a pris pour mission la recherche des documents sur les revenants. C'est une sorte de commission d'enquête, mais une commission amusante, sinon pour elle-même, ce qui est interdit aux commissions, du moins pour la galerie.

— Ah! voilà encore bien une de ces inventions de journalistes qui passent leur temps à imaginer des mystifications, des fumisteries comme on dit! Attendez et ne m'honorez pas ainsi d'une création si méritoire au point de vue drôlatique, je vais citer le document.

— Et bien, Léontine, est ce un gros lot ou un petit lot que nous avons gagné? — Pourquoi dites-vous: "Nous avons gagné?" Vous n'y êtes pour rien; mais rassurez-vous, je n'ai gagné ni un petit lot ni un gros lot.

Or, dans la nuit du 22 septembre de l'année susdite vers une heure, M. X. Z. montait sans lumière à sa chambre donnant sur un corridor fermé par une porte. Ayant poussé celle-ci, il vit tout le corridor rempli d'une lumière comme celle du jour, plus brillante que le clair de lune, et qui d'abord l'éblouit.

La dessus, le rapport continue, il est vrai à donner quelques renseignements sur ce revenant. Il raconte que M. X. Z. apprit que le grand-père de son propriétaire avait étranglé sa femme et ensuite s'était coupé la gorge à l'endroit même où la vision s'était montrée; que les deux décès avaient eu lieu le 22 septembre 179... que le vieillard passait pour avoir eu l'habitude d'errer par sa maison dans une robe de chambre à fleurs, et qu'il avait eu la réputation d'être à demi imbécile.

— Après cela, dit la femme de chambre, c'était peut être pour la cuisinière. On met la femme de chambre à la porte, tout juste au moment où Léontine veut avertir monsieur et madame qu'ayant gagné un lot de cent mille francs elle ne veut plus faire la cuisine, du moins aux autres.

— Oh! pas si bête, madame. J'ai mon idée. Le cocher, qui a entendu que Léontine avait une idée, ne doute pas que ce ne soit le mariage. Il est de plus en plus galant, il la dévore des yeux, tout en dévorant ses ragouts. Il fait toujours

répondit: "C'est mon grand-père; il lui a été la honte de la famille." M. X. Z. raconta que les portes s'ouvraient et se fermaient sans cause apparente; que les sonnettes réveillaient toute la maison qui, sur pied en un instant, ne réussit jamais à savoir comment elles étaient mises en branle; que des pas d'invisibles résonnaient tout le long du corridor. D'après cela, bien d'autres personnes que celles dont le récit fait mention pourraient témoigner de ces choses; mais le narrateur s'est opposé à ce que les recherches du comité fussent poussées plus loin.

Le paradis des chats.

On pourrait aussi bien dire "les chats de la comtesse, car le paradis des chats est situé chez la comtesse de la Torre, au No. 38 du square Pembroke, Kensington, Londres.

— Helas pourquoi sa philanthropie reste-t-elle incomprise de cette fraction de l'humanité qui habite les Nos 36 et 40 du square Pembroke? Les voisins de gauche et de droite de la comtesse de la Torre sont impitoyables. Ils ne cessent de faire à la noble dame un crime de sa bienveillance envers "mi-nou".

— Helas pourquoi sa philanthropie reste-t-elle incomprise de cette fraction de l'humanité qui habite les Nos 36 et 40 du square Pembroke? Les voisins de gauche et de droite de la comtesse de la Torre sont impitoyables. Ils ne cessent de faire à la noble dame un crime de sa bienveillance envers "mi-nou".

— Helas pourquoi sa philanthropie reste-t-elle incomprise de cette fraction de l'humanité qui habite les Nos 36 et 40 du square Pembroke? Les voisins de gauche et de droite de la comtesse de la Torre sont impitoyables. Ils ne cessent de faire à la noble dame un crime de sa bienveillance envers "mi-nou".

— Helas pourquoi sa philanthropie reste-t-elle incomprise de cette fraction de l'humanité qui habite les Nos 36 et 40 du square Pembroke? Les voisins de gauche et de droite de la comtesse de la Torre sont impitoyables. Ils ne cessent de faire à la noble dame un crime de sa bienveillance envers "mi-nou".

— Helas pourquoi sa philanthropie reste-t-elle incomprise de cette fraction de l'humanité qui habite les Nos 36 et 40 du square Pembroke? Les voisins de gauche et de droite de la comtesse de la Torre sont impitoyables. Ils ne cessent de faire à la noble dame un crime de sa bienveillance envers "mi-nou".

— Helas pourquoi sa philanthropie reste-t-elle incomprise de cette fraction de l'humanité qui habite les Nos 36 et 40 du square Pembroke? Les voisins de gauche et de droite de la comtesse de la Torre sont impitoyables. Ils ne cessent de faire à la noble dame un crime de sa bienveillance envers "mi-nou".

— Helas pourquoi sa philanthropie reste-t-elle incomprise de cette fraction de l'humanité qui habite les Nos 36 et 40 du square Pembroke? Les voisins de gauche et de droite de la comtesse de la Torre sont impitoyables. Ils ne cessent de faire à la noble dame un crime de sa bienveillance envers "mi-nou".

— Helas pourquoi sa philanthropie reste-t-elle incomprise de cette fraction de l'humanité qui habite les Nos 36 et 40 du square Pembroke? Les voisins de gauche et de droite de la comtesse de la Torre sont impitoyables. Ils ne cessent de faire à la noble dame un crime de sa bienveillance envers "mi-nou".

Attention!! Attention!!

Jeannotte avec ses torts Jeannotte! — Madame? Nous avons du monde ce soir pour souper: Ah! mon Dieu Mme m'a dit le mal rien dans le garde manger. Eh bien, allez chez Clizol le charcutier français 72 rue St Laurent la ou il y a un gros cochon à la porte: Oh non madame je n'oserai jamais: ah si vous saviez, j'avais calomnié mes pieds, car lorsque je les ai vus sans ses bottes j'ai été forcé de couvrir de mes torts cet... Mme il n'y en a plus de plus blanc et de plus gras à Montréal!

— Helas pourquoi sa philanthropie reste-t-elle incomprise de cette fraction de l'humanité qui habite les Nos 36 et 40 du square Pembroke? Les voisins de gauche et de droite de la comtesse de la Torre sont impitoyables. Ils ne cessent de faire à la noble dame un crime de sa bienveillance envers "mi-nou".

— Helas pourquoi sa philanthropie reste-t-elle incomprise de cette fraction de l'humanité qui habite les Nos 36 et 40 du square Pembroke? Les voisins de gauche et de droite de la comtesse de la Torre sont impitoyables. Ils ne cessent de faire à la noble dame un crime de sa bienveillance envers "mi-nou".

— Helas pourquoi sa philanthropie reste-t-elle incomprise de cette fraction de l'humanité qui habite les Nos 36 et 40 du square Pembroke? Les voisins de gauche et de droite de la comtesse de la Torre sont impitoyables. Ils ne cessent de faire à la noble dame un crime de sa bienveillance envers "mi-nou".

— Helas pourquoi sa philanthropie reste-t-elle incomprise de cette fraction de l'humanité qui habite les Nos 36 et 40 du square Pembroke? Les voisins de gauche et de droite de la comtesse de la Torre sont impitoyables. Ils ne cessent de faire à la noble dame un crime de sa bienveillance envers "mi-nou".

— Helas pourquoi sa philanthropie reste-t-elle incomprise de cette fraction de l'humanité qui habite les Nos 36 et 40 du square Pembroke? Les voisins de gauche et de droite de la comtesse de la Torre sont impitoyables. Ils ne cessent de faire à la noble dame un crime de sa bienveillance envers "mi-nou".

— Helas pourquoi sa philanthropie reste-t-elle incomprise de cette fraction de l'humanité qui habite les Nos 36 et 40 du square Pembroke? Les voisins de gauche et de droite de la comtesse de la Torre sont impitoyables. Ils ne cessent de faire à la noble dame un crime de sa bienveillance envers "mi-nou".

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane PRIX CAPITAL, \$75,000 BILLETS SEULEMENT \$5.00 Parts proportionnelles Vous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bon sens pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

Prix Capital, \$75,000. 100,000 billets à cinq piastres chaque. Fraction en cinquèmes en rapport.

LISTE DES PRIX — Prix Capital de \$75,000 \$75,000 1 " " 25,000 25,000 2 " " 10,000 10,000 3 " " 5,000 5,000 4 " " 2,500 2,500 5 " " 1,000 1,000 10 " " 500 500 20 " " 250 250 50 " " 100 100 100 " " 50 50

AVIS AUX MERES Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

NOUVELLE INTERESSANTE. AUX MENAGERES. INVENTION UTILE. HOVER SOFA-LIT BREVETE. Brevet en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada. Un Lit Parfait. Un Sofa Elegant. Comme Sofa. Comme Lit. N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutés qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit. Tous déclarent l'invention admirable. Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 4 1/2 à 6 ressorts. Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir, solide, élégant et moelleux. LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé. LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aise de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher. LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de démanteler les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison. Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses. S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets 30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.